



Quand la note devient constructive; Presses de l'Université Laval; Québec, QC; 2021; ISBN 978-2-7637-5247-1; 180 p.; 20 \$; Prologue; 450-434-0306; prologue@prologue.ca; prologue.ca

Quand la note devient constructive

DE RAPHAËL PASQUINI

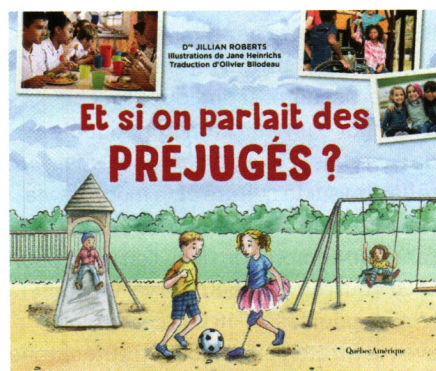
L'auteur, un professeur suisse spécialisé en évaluation des apprentissages, invite à réfléchir sur l'élaboration d'une note. Naturellement, elle concerne principalement l'élève, le personnel enseignant et le parent, mais il ne faut pas oublier le rôle de l'appareil bureaucratique, comme en témoigne la comparaison de quatre systèmes scolaires de langue française faite par l'auteur.

Selon M. Pasquini, le passage vers un système éducationnel équitable se réalise par le recours à de meilleures pratiques d'évaluation. Le processus décisionnel du corps enseignant devrait reposer sur une approche éprouvée par la recherche et par l'expérience pratique, plutôt que sur l'influence des facteurs aléatoires des

pédagogues, sur le contexte socioéconomique ou sur le comportement des élèves. De là la nécessité d'une évaluation au service de l'apprentissage, qui se caractérise par trois critères : être riche en information, s'adapter aux besoins de l'élève et porter nécessairement sur son apprentissage. La note ne devrait pas démotiver ni servir à des fins disciplinaires.

Certaines parties de l'ouvrage forcent le lecteur à bien saisir les concepts à l'étude. Dans le chapitre 6 en particulier, l'auteur traite de façon exhaustive de la cohérence entre les pratiques d'évaluation et l'assignation de la note.

Critique de Denis Primeau, EAO, enseignant-ressource à l'école secondaire catholique de l'Innovation, Conseil des écoles catholiques du Centre-Est, à Ottawa



Et si on parlait des préjugés?; Québec Amérique; Montréal, QC; 2021; ISBN 978-2-7644-4249-4; 32 p.; 19,95 \$; eISBN 978-2-7644-4251-7; 12,99 \$; 514-499-3000; quebec-amerique.com

Et si on parlait des préjugés?

DE JILLIAN ROBERTS,
ILLUSTRATIONS DE JANE HEINRICHS
TRADUCTION D'OLIVIER BILODEAU

Ce livre documentaire pour les jeunes de 9 ans et plus traite d'intimidation, de harcèlement et de discrimination. En plus du racisme, du sexisme et de l'homophobie, on y parle d'âgisme et de capacitisme, des préjugés moins connus qui font de plus en plus l'objet de sensibilisation.

L'auteure précise que l'athlète paralympique Sophie Kamlish lui a servi de modèle pour construire un des personnages du livre et elle explique l'origine de la Journée du chandail rose. Ce côté personnel interpellera les jeunes lecteurs, même si certains pourraient avoir besoin d'accompagnement pour comprendre le sujet. Les illustrations

sont un mélange de dessins et de photos qui représentent une belle diversité (p. ex., race, âge, genre, capacités physiques). Tous pourront s'y retrouver.

M^{me} Roberts encourage les lecteurs à avoir l'esprit critique et à se remettre en question par rapport à leur façon de penser, leurs croyances, leur perception d'une situation et leur conception du bien et du mal. Elle les incite à faire preuve de compassion, d'empathie, d'ouverture et d'inclusion. Elle ne parle pas seulement de changer les comportements ou les réactions, mais elle suggère des solutions, des paroles et des gestes pour agir en allié, pour donner l'exemple et pour éduquer notre entourage.

Des ressources sont fournies à la fin de l'ouvrage pour en savoir plus.

Critique de Marie-Christine Payette, EAO, enseignante contractuelle et traductrice-révisrice, à La Tuque